



Améliorer la résilience de la vigne avec Chloé Delmas, à la tête d'une paire de championnes INRAE-UC Davis

Chloé Delmas est chargée de recherche au sein de l'Unité Mixte de Recherche (UMR) [SAVE](#) (Santé et Agroécologie du vignoble), basée à Bordeaux en France. Cette Unité fait partie du département Santé des Plantes et Environnement.

Elle travaille sur la **vulnérabilité des vignobles aux contraintes biotiques et abiotiques**, et collabore avec une **équipe scientifique de UC Davis sur la santé de la vigne**. Leur projet de recherche a été retenu par INRAE pour l'intérêt stratégique du sujet et bénéficie d'un soutien institutionnel fort côté français comme américain.

Son C.V.

Chloé est originaire de Bordeaux, où elle a réalisé ses études supérieures en biologie et écologie des écosystèmes terrestres à l'Université de Bordeaux. Elle a terminé son cursus de Master par un stage de six mois à *York University* (Toronto) sur l'écologie des espèces invasives, avant de réaliser un doctorat à l'Université de Toulouse en écologie évolutive sur l'impact de la fragmentation des habitats sur les interactions plantes-pollinisateurs et le système de reproduction de *Rhododendron ferrugineum*, une espèce emblématique des Pyrénées. Après un premier séjour postdoctoral à Sydney en Australie pour étudier la diversité des traits liés à la reproduction des arbres de la forêt tropicale australienne, elle est rentrée à Bordeaux afin d'intégrer l'INRA en 2013 en post-doctorat.

Quel a été son parcours pour en arriver là ? Des modèles spécifiques l'ont-ils inspirée ?

Chloé dispose d'un parcours universitaire très généraliste en biologie et écologie végétale, et n'a abordé les questions de recherche liées au monde agricole que lors de son second post-doctorat puis dans le cadre de son **recrutement en tant que chargée de recherche en 2017**. Son intégration dans le **monde de la recherche viticole** a été motivée par la perspective de continuer son travail sur l'écologie évolutive des interactions biotiques (interactions plante-pathogène), dans un domaine de recherche avec une dimension appliquée importante et une **demande sociétale forte**, ce qui est pour elle extrêmement intéressant.

Elle se déclare très inspirée d'une manière générale par les personnes (hommes ou femmes) combinant vie de famille et carrière épanouissantes.

Existe-t-il des différences (d'organisation, de relations, de méthodologie) au niveau des milieux scientifiques français et

américains, notamment entre INRAE et UC Davis ? Quelle est la valeur ajoutée d'un binôme international de recherche ?

Chloé déclare : « De mon point de vue, la valeur ajoutée d'un binôme international de recherche est immense, surtout en début de carrière. Les **milieux scientifiques INRAE et UC Davis ont les mêmes motivations générales**, mais chacun avec leurs spécificités bien sûr et nous aurons beaucoup à gagner à conduire des projets collaboratifs. Par exemple pour ce qui est de **l'étude des maladies du bois de la vigne**, nous avons chacun développé des projets mobilisant différents outils (différents types de plantes élevées en serre, différents outils d'analyse de l'interaction plante-pathogènes, etc.) et nous espérons grâce à ce partenariat croiser nos dispositifs. »

UC Davis est ainsi selon Chloé le partenaire idéal pour son projet collaboratif de par **l'expertise de ses scientifiques, reconnue internationalement** tant en physiologie et pathologie végétale qu'en viticulture. Les conditions climatiques contrastées entre les deux continents et la présence de **pathologies de la vigne similaires** leur permettent d'envisager de nombreuses actions de recherche complémentaires.

Dans quelles mesures la crise

sanitaire actuelle a-t-elle impacté les recherches, et particulièrement les collaborations internationales ?

La crise sanitaire a repoussé l'obtention de certains résultats de recherche en cela qu'elle a poussé les chercheuses à annuler la saison 2020 d'expérimentations en serre et au vignoble. Cette crise est arrivée juste l'année où elles devaient lancer plus formellement la collaboration entre UC Davis et INRAE à travers des déplacements internationaux, qui n'ont malheureusement toujours pas pu avoir lieu. **Chloé et Kendra gardent cependant le lien grâce aux outils numériques et avancent dans leur projet.**

Quelles sont ses perspectives pour la suite (en termes de position, sujets de recherche, expérimentations) ?

Chloé souhaite simplement continuer à conduire des projets de recherche à la frontière entre science fondamentale et appliquée. Elle témoigne : « Je me plais beaucoup à évoluer sur des fronts de science et à étudier des hypothèses non testées à l'heure actuelle. Cela demande souvent de **mobiliser des collaborations pluridisciplinaires**, ce qui est très enrichissant. Le graal serait bien sûr de pouvoir apporter des éléments de compréhension permettant d'éclairer des stratégies de

gestion des maladies de la vigne. »

Quel serait le conseil à donner aux jeunes doctorantes qui souhaitent se lancer dans la recherche dans les STEM ?

« Je leur conseillerais de persévérer et de toujours croire en leur capacité de mener à bien leur projet professionnel. Le travail reste la clé et il finit toujours par payer, surtout lorsque l'on trouve les sujets de recherche qui nous passionne. »